

Lumière sur...

la peinture en Bourgogne aux XIV^e et XV^e siècles



Aux XIV^e et XV^e siècles, la peinture en Bourgogne bénéficie des liens politiques avec la Flandre, suscitant la rencontre fructueuse entre les artistes flamands venus travailler dans le duché et les peintres locaux. La fondation de la chartreuse de Champmol* par Philippe le Hardi a donné une vive impulsion à l'activité artistique de son duché et inspiré un mécénat soutenu venant des membres de la cour ducale, des ecclésiastiques et des laïcs.

La chartreuse de Champmol, foyer d'art de la chrétienté

Les artistes qui sont intervenus sur ce chantier de 1380 à 1410 sont bien connus car les sources d'archives abondent : il s'agit essentiellement de peintres originaires d'Artois, de Flandre, de Limbourg, parmi lesquels Melchior Broederlam, Jean de Beaumetz et Jean Malouel. Ils travaillent au sein de l'atelier ducal avec des artistes venus de Bourgogne ou des régions environnantes, dont les personnalités artistiques nous échappent malheureusement. Leur style relève du gothique international : les volets peints de Melchior Broederlam* en sont un très précieux témoignage.

Sous le règne de Philippe le Bon (1419-1467), le centre de gravité politique et artistique des États de Bourgogne se déplace vers les Pays-Bas. Les artistes flamands les plus novateurs, fortement implantés dans les actives villes du Nord, ne sont plus appelés à travailler en Bourgogne mais Philippe le Bon témoigne de son attachement à Champmol en offrant une œuvre de van Eyck (*L'Annonciation*, Washington, National Gallery). Les dernières œuvres qui nous soient parvenues de Champmol ne sont pas de la même qualité et leurs auteurs restent anonymes. L'un d'eux

réalise vers 1433 le *Calvaire au chartreux* (fig. 2) : il s'intègre dans une série de panneaux destinés à orner les cellules des moines et réalisés en 1386 par Jean de Beaumetz. Le fond doré, la raideur des figures, le paysage stylisé dénotent un archaïsme surprenant en ce milieu de siècle, probablement



issu de la nécessité d'harmoniser les panneaux précédents. C'est également un Bourguignon qui réalise *le Retable de saint Georges* vers 1440*, en pendant du *Retable de saint Denis* d'Henri de Bellechose (au Louvre) : le chartreux au pied de la croix est probablement le commanditaire du panneau.

Les commandes duciales, hors du chantier de Champmol

Champmol n'a cependant constitué qu'une partie de l'activité de l'atelier ducal, qui a aussi travaillé pour les résidences des ducs de Bourgogne et assuré l'apparat de leur vie quotidienne : décors de fêtes, armoiries, drapeaux... Résidant le plus souvent en Flandre, Philippe le Bon ne néglige pas la Bourgogne : il fait reconstruire le palais ducal et c'est à la Sainte-Chapelle de Dijon qu'il fixe le siège de l'ordre de la Toison d'Or, fondé en 1430. Guillaume Spicre et Adam Dumont reçoivent commande en 1460 de dix-neuf panneaux aux armoiries des chevaliers de l'ordre, à l'origine disposées au-dessus des stalles du chœur : il n'en subsiste que deux exemplaires (fig. 1).

Des commandes issues de la noblesse et de la bourgeoisie

Au temps de Philippe le Bon, les membres de la cour ducale font aussi appel directement aux artistes flamands, tel le chancelier Jean Rolin, qui commande à Rogier van der Weyden le *Polyptique du Jugement Dernier* à Beaune.



Les peintres bourguignons se mettent à l'école du nouveau style inventé en Flandre. Ils en produisent une version provinciale, comme *L'Annonciation* peinte pour Jean Martin, seigneur de Bretenière, conseiller et sommelier de Philippe le Bon, et de son épouse, Marguerite Frappier : l'effet général est proche, mais le pinceau est beaucoup moins fin.

Issue de la dévotion privée (les deux commanditaires figurent au premier plan), *La Présentation au Temple*, datée du milieu du XV^e siècle (fig. 3) témoigne de l'influence des peintres flamands, en reprenant le principe de la mise en scène de l'histoire sainte dans un édifice contemporain, qui ici ressemble beaucoup à l'église Notre-Dame de Dijon. Le peintre s'inspire aussi du souci de caractérisation des visages des nordiques. Son saint Joseph semble une citation presque littérale de la figure du saint Joseph à la bougie de *La Nativité*.

Le monde laïc et la commande privée

Les portraits de *Hugues de Rabutin* et *Jeanne de Montagu* (fig. 4 et 5), réalisés autour de 1475, emplissent l'espace du panneau par leur présence plastique et leur monumentalité : la composition est d'une grande sobriété, le couple est en prière devant ses saints patrons. Les coloris sont intenses, les détails



des mains et des visages particulièrement fouillés. Ce souci de vérité psychologique, issu des ateliers du Nord, semble avoir particulièrement marqué les peintres bourguignons, tandis que la crudité de la lumière témoigne du contact avec la peinture provençale, qui s'explique par la grande mobilité des artistes le long de la vallée du Rhône.

Le Retable de la Chambre des Comptes, daté de la fin du siècle (fig. 6) avait pour rôle d'inspirer les juges dans leurs décisions, tout comme les justiciables et offrait une saisissante image de la Crucifixion. Les figures de la Vierge et de saint Jean sont poignantes dans leur résignation, tandis que le corps du Christ est peint avec délicatesse. Cette œuvre, d'une grande puissance évocatrice, témoigne de l'orientation de la peinture bourguignonne à la fin du siècle.

Les œuvres sont trop rares pour dresser un panorama complet de l'art bourguignon. Celles qui subsistent montrent des artisans très au fait d'influences multiples dont ils ont su nourrir leur création : c'est la preuve d'un grand dynamisme des ateliers bourguignons jusqu'à la fin du XV^e siècle.



* Voir la fiche consacrée à ce thème

1. Guillaume Spicre, *Panneau aux armes d'Antoine, Grand Bâtard de Bourgogne*, vers 1460, huile sur bois. inv 5029

2. Anonyme bourguignon, XV^e siècle, *Calvaire au moine chartreux*, huile sur bois. inv 1980-43-P

3. Anonyme français, *La Présentation au Temple*, vers 1440, huile sur bois. inv 3765

4 et 5. Maître de Saint Jean de Luze, vers 1475, à gauche : *Hugues de Rabutin* à droite *Jeanne de Montagu*, huile sur bois. inv D 1986-1-P et inv D 1986-2-P

6. Anonyme français, *Le Christ en croix entre la Vierge et Saint Jean*, Retable de l'ancienne Chambre des Comptes de Dijon, vers 1500, huile sur bois transposée sur toile. inv 1815